

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Les maturistes de 1914 se retrouvent...

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1964, tome 62, p. 263-265

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Les Maturistes de 1914 se retrouvent...

Ils étaient cinq sur le quai de la gare de St-Maurice en cette matinée du lundi 7 septembre que la radio avait annoncée triste et grise et qui se montrait au contraire bleue et dorée. Et c'était immédiatement des exclamations de surprise : « Comme tu es resté jeune ! Tu n'as pas changé depuis 50 ans ! » Sauf pour le R. Père Rémy dont la grande barbe blanche ne nous rappelait pas le cher Louis Claivaz d'autrefois. Ce fut ce bon Père qui eut l'amabilité de célébrer la messe à la chapelle des martyrs à l'Abbaye, car nous voulions commencer cette journée du souvenir par la prière. Le célébrant exprima au début ce que nous ressentions tous. D'abord la pensée de ceux qui nous ont quittés et qui sont presque aussi nombreux que les vivants : Jean Calpini, Maximilien Gay-Crosier, Clovis Défago, Clément Nantermod, Jean-Martin Mayor, capucin, l'abbé Paul Romand mort en 1918, un mois après son ordination, déjà mûr pour le ciel et dont la tombe à Bramois est toujours fleurie, l'abbé Ernest Friche qui a passé presque toute sa vie au collège St-Charles à Porrentruy, âme de poète et d'artiste, fidèle à Claudel comme il le fut à ses amis. Puis ce sont les malades : Georges Broccard, regretté surtout par l'abbé Falquet, dont il fut le fiancé, combien aimé, dans la « Fille de Roland » il y a 54 ans ! le docteur Alfred Besse, empêché au dernier moment et le R. Père Ambroise, capucin. Les présents étaient, outre le Père Rémy, Marcel Gard, conseiller d'Etat, qui avait bien voulu abandonner ses lourdes tâches un instant pour se consacrer à l'amitié, Jean Coquoz qui fut autrefois un membre de premier plan de la fanfare du collège et qui pratique un art moins bruyant maintenant comme pharmacien à Monthey, l'abbé Elie

Défago, depuis 33 ans curé de Muraz, et l'abbé Falquet, qui essaie de l'imiter en étant depuis 27 ans à Pregny près de Genève.

Le Père Rémy nous dit combien nous devons remercier Dieu de tant de grâces reçues en cette chère Maison, ces « Humaniores Litterae » qui sont le vrai trésor qui ne périt pas et cette fermeté de la Foi qui est un autre trésor, plus précieux encore. Notre souvenir va à tous ces dévoués professeurs, les Grob, Burquier, Fleury, Mariétan et tant d'autres et le chanoine Coquoz, directeur du pensionnat, dont la mort sainte en mars 1914 nous fit une si profonde impression.

Après la messe, nous aurions voulu saluer Mgr Haller, qui fut aussi un peu notre condisciple. Malheureusement, il était absent et ce fut Monsieur le Prieur qui eut la bonté de nous offrir ce verre de la « tendresse maternelle » que la vieille Abbaye garde pour tous ses enfants. Vieille Abbaye toujours plus jeune, plus dynamique, si l'on en juge par le merveilleux nouveau collège que nous avons visité rapidement, larges entrées, espace, la lumière s'engouffrant à flots, et cette salle de spectacle, offrant 800 places assises, permettant ainsi de recevoir les 800 élèves qui fréquentent actuellement le collège. La dépense a été d'environ 10 millions de francs, c'est dire comme on fait grandement les choses.

Mais nous devons partir pour l'Italie. La voiture de Marcel Gard nous accueille aimablement et c'est le Valais toujours beau qui passe devant nos yeux. A partir de Martigny, ce sont partout de grands travaux, la route veut être digne de son couronnement : le tunnel du Grand-St-Bernard. Et nous arrivons à son vestibule qui est comme une galerie sans fin d'un palais de six kilomètres de long, avec des colonnes innombrables et la montagne changeante à travers les colonnes.

Marcel Gard conduit sa voiture comme les finances valaisannes, avec audace et prudence. Et voici le premier et fameux passage sous les Alpes pour autos. Partout ce sont des sourires et des déférences pour celui qui a été l'un des grands artisans de cette œuvre gigantesque et qui est toujours le président de la société du tunnel.

La traversée est courte, à peine six minutes. Nous remarquons les côtés incurvés, le plafond plat, la lumière abondante, l'air très pur, à peine une légère courbe vers le milieu, quelques détails mieux finis du côté suisse. Mais l'Italie a bien travaillé elle aussi avec cette autoroute entièrement couverte de 12 kilomètres de long qui nous laisse voir un beau ciel bleu et les montagnes souriantes. Car nous sommes déjà en Italie à peine une heure et quart de marche tranquille depuis St-Maurice, c'est un vrai miracle. A Etroubles, nous avons trouvé les mets et les vins italiens que nous avons dégustés en les accompagnant de nos souvenirs d'antan qui surgissaient au hasard de la mémoire. Puis visite à l'église, fraîchement restaurée et passage devant la grande façade de la maison natale de Mgr Adam, levant la tête au-dessus des autres maisons et toute illuminée de soleil, de fleurs et du sourire des deux sœurs de Monseigneur. Une carte fut envoyée au chef du diocèse et à Mgr Haller et ce fut le retour avec le défilé joyeux des montagnes et des vallées, toutes voulant se faire admirer et dignes, du reste, d'admiration.

A Orsières, visite de l'église superbement restaurée et étincelante des vitraux de Paul Monnier qui, dans le chœur, sont comme un feu d'artifice permanent, et, dans la nef, laissent assez de verres blancs autour des personnages bien dessinés, pour ne pas assombrir l'église, ce qui dans certains cas a été une catastrophe.

Un bon verre de Montibex à Martigny, avec dans nos cœurs l'espérance d'un revoir pas trop lointain et le merci profond pour ces cinquante ans de vie qui ont été l'épanouissement du bouton soigné si amoureusement en l'Abbaye de St-Maurice.

M. F.